

Diminuons notre consommation de béton

Alors que l'urgence climatique et la crise de la biodiversité devraient dicter nos choix politiques et d'aménagement, nous persistons dans une logique destructrice: construire toujours plus, au mépris des sols, des écosystèmes... et de notre santé. Le 28 septembre, la population vaudoise se prononcera sur l'initiative populaire «Sauvons le Mormont». Un choix de société profond s'imposera: voulons-nous préserver la richesse de nos écosystèmes locaux ou continuer à les sacrifier au profit de l'industrie du béton?

Le Mormont incarne à lui seul les paradoxes de notre époque: malgré sa richesse écologique inestimable, abritant plus de 900 espèces végétales et 107 espèces animales menacées en Suisse, cette colline emblématique reste menacée par l'appétit de la multinationale Holcim, géant du ciment, dont les ravages environnementaux et sociaux ne sont plus à démontrer. Ce pillage de la nature au profit des intérêts industriels est non seulement toléré, mais souvent encouragé par nos politiques.

Mais ce modèle extractiviste est sans surprise incompatible avec les défis écologiques actuels et futurs. À elle seule, l'usine Holcim d'Éclépens émet près de 340'000 tonnes de CO₂ par an, soit 10% des émissions du canton de Vaud. À l'échelle mondiale, le secteur cimentier émet plus que l'aviation civile, dont les émissions pourtant explosent...

À ceux qui affirment qu'empêcher l'extension de la carrière obligera à importer encore plus de matériaux, amené par une ribambelle de camions polluants, nous répondons: la vraie solution n'est pas de déplacer le problème, mais de réduire notre consommation. Cela passe par la rénovation du bâti existant, mais également par l'usage d'autres ma-

«Le Mormont incarne à lui seul les paradoxes de notre époque.»

tières, tel que le bois, le chanvre ou encore des matériaux recyclés. Et pour les arguments de type «nous avons besoin de béton pour construire des habitations», rappelons que la pénurie de logements ne se résoudra pas en étalant nos villes et en coulant du béton sur des terres agricoles ou des zones naturelles. Il faut densifier de manière intelligente les surfaces déjà bâties, rénover l'existant, construire en hauteur et limiter les zones de villas, grandes consommatrices d'espace pour loger au final que peu de monde. C'est ainsi que l'on pourra créer plus de logements, sans sacrifier davantage notre patrimoine écologique.

Nous devons inverser la norme: rénover plutôt que construire, ralentir plutôt qu'accélérer, réparer

plutôt que s'étendre. La volonté populaire validée l'an dernier contre l'élargissement des autoroutes a déjà montré que la population ne veut plus d'une politique de bétonisation à tout prix.

Le canton de Vaud dispose de toutes les compétences pour devenir un pionnier de la construction durable, notamment grâce aux ressources et connaissances qu'abrite l'EPFL en matière de génie civil. Mais ce potentiel ne pourra pas être utilisé tant que nos autorités continueront à faire des courbettes aux géants du béton. L'initiative «Sauvons le Mormont» permettrait de garantir la protection de la colline, ainsi que la réorientation de la politique cantonale en matière de construction. Cette initiative représente une réponse rationnelle et légitime aux limites imposées par notre planète. En face, le contre-projet du Conseil d'État est flou et insuffisant. Il laisserait Holcim continué à éventrer la colline et il suffirait d'une majorité au Grand Conseil pour balayer la protection promise. Le Mormont peut devenir un symbole de changement. Le 28 septembre, votons oui à l'initiative «Sauvons le Mormont» et bâtissons un avenir meilleur que celui que le Conseil d'État, main dans la main avec Holcim, nous propose.



Angela Zimmermann

Chargée de campagne actif-traffic